



Aristide Beaugrand-Champagne

Olivier Maurault, P.D., P.S.S., M.S.R.C.

Numéro 16, 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maurault, O. (1951). Aristide Beaugrand-Champagne. *Les Cahiers des Dix*, (16), 11–12. <https://doi.org/10.7202/1080075ar>

Aristide Beaugrand-Champagne

Par Olivier MAURALT, P.D., P.S.S., M.S.R.C.

Le samedi 16 décembre 1950, notre ami Beaugrand-Champagne, de bonne humeur — il avait chantonné toute la matinée — quittait sa maison du Boulevard Mont-Royal, pour aller rejoindre le groupe des Dix qui présentaient, ce jour-là, aux journalistes, leur 15^e Cahier. Avant même d'atteindre l'avenue du Parc, à quelques centaines de pas de chez lui, il s'affaissait, succombant à une attaque cardiaque.

Il était né à Saint-Anicet, en 1876, l'année des « incomparables », comme disait Dom Bellot : ce qui lui donnait 74 ans.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Viateur d'Outremont, sa paroisse.

Aristide Beaugrand-Champagne n'était pas le premier venu parmi les architectes. Dans plusieurs domaines, il fut un novateur. Nous croyons qu'il commença la pratique de son art, comme paysagiste. Plus tard, il s'intéressa au béton, et c'est à lui que nous devons la première église en ce matériau, appelé à tant de succès dans la suite. Il s'agit de l'église Saint-Michel de Montréal. Plus tard, il éleva l'église de Swanton, au Vermont, et la cathédrale d'Amos, dans l'Abitibi. D'autres formules de construction l'ont également bien servi. Il a attaché son nom à l'élégant chalet du Mont-Royal. Praticien, il fut aussi professeur. Dès 1908, il enseigna à l'École Polytechnique, section d'architecture. En 1923, quand cette section passa à l'École des Beaux-Arts, Aristide Beaugrand-Champagne l'y suivit. Il y était encore quand la mort le frappa.

Inutile de dire qu'il faisait partie des deux grandes associations d'Architectes du Canada et de la Province. Son talent d'historien et ses connaissances artistiques l'avaient aussi introduit dans le Comité de Conservation du Moulin de Vincennes.

Où donc cet architecte avait-il pris le goût de l'histoire? Est-ce au cours de son passage au collège Sainte-Marie ou lors de son voyage d'étude à Paris? Il s'intéressait à l'histoire du Canada, à l'histoire de Montréal en particulier, et à l'histoire des Indiens d'Amérique. Les

fouilles qu'il pratiqua dans le sol de Lanoraie, où, jadis, s'était édiflée une bourgade d'aborigènes, furent-elles un effet du hasard ou un but nettement prémédité? Toujours est-il qu'il devint peu à peu un de nos rares savants américanistes. Son article, dans le premier *Cahier des Dix*, traite des *Anciens Iroquois du Québec*. Les années suivantes, il parlera de leur stratégie, de leur tactique, de leur armement, de leurs maladies et de leurs médecins, de leurs croyances, de leur régime politique, de leur organisation sociale, de leur poterie. Ses recherches, au sujet du peuple d'Hochelaga, l'amènèrent à contester la localisation, jusque-là acceptée, de la bourgade. Il n'admettait pas qu'elle se fût élevée en bordure de la rue Sherbrooke, mais il la plaçait résolument sur le plateau d'Outremont. Une étude attentive du récit de Jacques Cartier et de la carte de l'île de Montréal (distances et position des ruisseaux) lui avait donné cette conviction, en quoi il s'entendait avec le regretté Montarville de la Bruère, mais non avec Aegidius Fauteux ... sans parler de M. Gustave Lanctôt. Sa connaissance du territoire montréalais, par quoi il était l'émule de E.-Z. Massicotte, a permis d'être utile aux auteurs de monographies, à Soeur Mondoux, en particulier, pour ne nommer qu'elle.

Ce goût de l'histoire le fit entrer dans le Groupe des Dix et, auparavant, dans la Société d'Archéologie et de Numismatique et dans la Société Historique de Montréal, dont il fut, depuis décembre 1916, un membre assidu et, de 1941 à 1949, vice-président.

Les quinze chapitres qu'il écrivit pour les *Cahiers des Dix* ne sont pas sa seule contribution à la littérature historique. Il collaborait aussi volontiers à la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*.

Revue, cahier, sociétés historiques, associations d'architectes, universités, ont perdu, en Aristide Beaugrand-Champagne, un membre assidu et dévoué; la ville et la province, un citoyen éclairé, un vrai patriote, peu porté aux manifestations extérieures, mais convaincu et documenté. Et nous avons perdu un ami sincère, toujours poli, toujours prêt à rendre service, un honnête homme dans toute la force du mot.

Olivier MAURALT